



# INFOR

# THEO-SOPHIA

BELGIE/  
BELGIQUE  
P.B./P.P.  
2890 Sint-Amands  
BC 30217

**P202038**  
**MENSUEL**

**Ne paraît pas en Juillet et Août**  
**JUIN 2021**

**Société Théosophique Belge asbl**  
**Place des Gueux 8**  
**1000 Bruxelles**

**Editeur responsable**  
**Sabine Van Osta**

**Abonnement: € 10 par an**  
**Prix au numéro: € 1**



La SOCIÉTÉ THEOSOPHIQUE propose l'approche par l'étude, le discernement et la réflexion, des vérités que contiennent les Sciences, les Religions et les Philosophies du monde.

Elle reconnaît que son bagage d'enseignements ne constitue nullement son patrimoine privé mais celui de l'humanité de tous les temps.

Elle ne s'appuie, par conséquent, sur aucun dogme, et s'abstient de tout prosélytisme.

Elle sait parfaitement que l'intellect est plus actif dans un climat de liberté que dans une atmosphère de contrainte.

L'enrichissement qui résulte dès lors de sa fréquentation incline essentiellement vers l'éthique et le spirituel.

Axée sur la promotion de l'interrelation, elle invite implicitement chacun à cultiver les qualités humaines qui assurent le meilleur équilibre de son être et tendent à l'affranchir des conditionnements et des préjugés.

**Société Théosophique Belge asbl**  
**Place des Gueux 8**  
**1000 Bruxelles**



La Theosophical Society a été fondée à New York le 17 novembre 1875. Son quartier général international se trouve à Adyar (Chennai) Inde. Elle est un centre de rencontre pour chercheurs de la vérité et elle a des branches partout dans le monde.

Le Centre Théosophique International pour l'Europe est situé à Naarden (Hollande).

La Section Belge a été fondée le 7 juin 1911, et actuellement il y a des Branches à Anvers, Bruxelles et Gand. Elles organisent des conférences et des séances d'étude. Les Branches de Bruxelles et d'Anvers ont une importante bibliothèque.

La tâche primordiale de la Société est d'oeuvrer à la réalisation de ses **trois buts**:

1. *Former un noyau de la Fraternité Universelle de l'Humanité sans distinction de race, croyance, sexe, caste ou couleur;*
2. *Encourager l'étude comparée des Religions, des Philosophies et des Sciences;*
3. *Etudier les lois inexplorées de la Nature et les pouvoirs latents dans l'homme.*



**Sa devise:**

**IL N'Y A PAS DE RELIGION PLUS ELEVEE QUE LA VERITE**

**Mission Statement  
of the Theosophical Society**

**To serve humanity by cultivating an ever-deepening understanding and realisation of the Ageless Wisdom, spiritual Self-transformation, and the Unity of all Life.**

**La Mission de la  
Theosophical Society (Adyar)**

**Servir l'humanité en cultivant une compréhension et une réalisation toujours plus profondes de la Sagesse éternelle, de la transformation spirituelle de soi, et de l'Unité de toute vie.**

La maison est située non loin du Rond-Point Schuman, du square Marie-Louise, Ambiorix et de la place Jamblinne de Meux.

**Accès :**

Voiture: partez à temps (trafic), parking aisé  
Metro: à partir du Rond-Point Schuman, prendre bus 12, 21 ou 79

Bus: 63, 12, 21 et 79 (arrêt face à l'immeuble)  
28 et 61 (arrêt Place Jamblinne de Meux)

A partir des GARES :

MIDI: métro jusque Shuman ensuite 12,21 ou 79

NORD: 61 direct jusque Place Jamblinne de Meux

CENTRALE: 63 direct

LUXEMBOURG: 12 et 21 directs

SHUMAN: 12, 21 ou 79

**Liberté de Pensée**

Étant donné que la Société Théosophique s'est répandue largement dans le monde, et que des fidèles de toutes les religions sont entrés dans ses rangs sans abandonner les dogmes, enseignements et croyances de leur credo particulier, il semble utile d'insister sur le fait qu'aucune doctrine ou opinion, par quelque personne qu'elle puisse être enseignée ou soutenue, ne s'impose à l'acceptation des membres de la Société Théosophique, et qu'il n'en est aucune qu'ils ne puissent à leur gré accepter ou rejeter. L'approbation des trois buts est la seule condition imposée aux sociétaires.

Aucun instructeur ou auteur - de H.P Blavatsky à ceux de nos jours - n'a autorité pour imposer à nos membres ses enseignements ou opinions. Tous les sociétaires ont un droit égal de s'attacher à tel instructeur ou telle école de pensée qu'ils peuvent choisir, mais ils n'ont pas le droit d'imposer leur choix à d'autres. Les candidats à des fonctions quelconques dans la Société ou les votants, ne sauraient être déclarés inéligibles ou inaptes à voter du fait de leurs opinions quelles qu'elles soient, ou du fait qu'ils appartiennent à une école de pensée quelconque. Les opinions ou les croyances ne confèrent pas de privilèges et ne sont cause d'aucune infériorité.

Les membres du Grand Conseil de la Société demandent instamment à tous les sociétaires de soutenir, de défendre et de respecter ces principes fondamentaux de la Société Théosophique, et aussi d'exercer, sans crainte leur droit à la liberté de penser et d'exprimer leur pensée dans les limites de la courtoisie et des égards dus à autrui.

*(Résolution de 1924 du Conseil Général de la Société Théosophique, Adyar)*



Je voudrais commencer par des paroles de N. Sri Ram : « **Il y a en chacun de nous un infini à donner. Il nous faut découvrir la façon de le donner.** »

Ne serait-ce pas merveilleux si une simple formule occulte pouvait faire surgir magiquement au-dedans de nous cette capacité infinie de donner? Il suffit de penser à toutes les situations qui en seraient transformées, même de toutes simples, comme celles-ci :

1. Supposez que vous rencontrez dans la rue une connaissance qui parle interminablement parce qu'elle souffre de solitude. Vous le savez et vous vous efforcez de faire preuve de patience. Mais votre esprit erre malgré lui à votre montre. Y a-t-il une formule magique pour accéder à une grande mesure de patience et de compréhension dans cette situation?
2. Une amie se préoccupe fortement d'une certaine injustice de la société. Vous êtes du même avis sur la question. Elle vous prie de faire signer une pétition dans votre voisinage et de l'accompagner à une manifestation. Ces deux invitations vous rendent mal à l'aise. Vous est-il arrivé de vouloir protester contre quelque chose, mais de reculer de timidité, de doute ou de passivité au moment de franchir le pas? Comment accéder à vos ressources intérieures dans cette situation?
3. Vous est-il arrivé de retarder constamment d'aller voir une amie âgée dans une maison de retraite? Vous vous dites, je dois y aller cette semaine ... ou peut-être la semaine prochaine ...
4. Vous avez aidé une amie en difficulté pendant des mois. Vous vous rendez compte que cela ne débouche sur rien. Aucune solution n'apparaît, aucun changement de conduite ou d'attitude ne se fait jour dans ce sens. Les semaines passent et vous commencez à trouver que vous lui tenez compagnie, que vous ne servez que d'auditoire ou de distraction. Avez-vous jamais ressenti cela ?
5. Êtes-vous passé devant un mendiant dans la rue, en évitant son regard ?
6. Vous êtes-vous retrouvé dans une position de dépendance, de vulnérabilité, d'impuissance vis-à-vis d'autrui ?
7. Avez-vous été «aidé» par quelqu'un qui a fini par vous dominer ?
8. Avez-vous pris soin de quelqu'un pendant si longtemps qu'à la fin vous vous demandiez où puiser la force de continuer ?

Les réactions de fatigue, de recul, de déception, etc. que nous pouvons avoir dans ces situations sont humaines. Toutes ces situations impliquent le don et le service et les sentiments auxquels nous sommes inévitablement confrontés : des sentiments d'impuissance, de désespoir, cynisme, ennui, peur, impatience, etc. Ce sont des situations où nous ressentons instinctivement le besoin de recourir à des ressources intérieures infinies.

Confrontés à ces émotions humaines, nous avons une grande alliée : la Théosophie. Comment la Théosophie peut-elle nous aider ici ? Quelle différence fait-elle ? Quand je demande aux gens où se trouve la Théosophie dans ce qu'ils font, ils répondent qu'elle en est bien le cœur, le pivot. Je me demande si vous ne diriez pas la même chose - que vous cherchez toujours à éclairer les situations à la lumière de la Théosophie - qu'elle affecte votre façon de regarder et de répondre. En fait, la Théosophie, pour celles et ceux qui sont engagés, donne une perspective plus vaste, un contexte élargi, pouvant approfondir notre façon de donner. Mais encore? Comment les idées théosophiques nous aident-elles ?

Les Théosophes qui aident, que j'appellerais les aides théosophiques, ne considèrent pas seulement le bien-être physique et la sécurité ou le bien-être psychologique de ceux qu'ils aident, mais envisagent aussi leur croissance à long terme, leur bien-être spirituel. Ils cherchent non seulement la solution immédiate, mais celle à long terme. Ils se demandent quelles pourraient être les conséquences karmiques ou collectives dans les choix envisagés.

Comment les aides théosophiques considèrent-ils les sommets, les vallées et les plateaux de l'expérience psychologique? Toujours en les reliant à une échelle plus vaste, à l'évolution cyclique, la conscience unitive. Ils constatent que nous oscillons entre plaisir et peine, chagrin et joie, attraction et répulsion, repos et activité, etc. Ils savent que ce phénomène est une fonction de la polarité s'exerçant dans l'univers.

Les aides théosophiques voient la souffrance entre autre comme une opportunité de grandir et d'exercer la compassion. Ils s'estiment heureux d'être engagés dans une entreprise, la seule, où leurs efforts ne rencontrent pas d'obstacles. Comment cela? Dans le monde quotidien et ordinaire, si vous avez réservé un vol pour Rome, et que les contrôleurs de la compagnie aérienne font grève, vous rencontrez un obstacle. Si vous voulez acheter un bien et que le prêt n'est pas accordé, vous avez un problème. Sur le sentier spirituel, dans une perspective spirituelle, les obstacles représentent le terrain même de l'action. Les difficultés rencontrées inévitablement en essayant d'aider nos semblables, de protéger les animaux ou la planète, alimentent, toutes, le moulin spirituel.



J'ai dit que, de par sa perspective spirituelle, la Théosophie peut élargir et approfondir notre façon de donner. Il me semble aussi que les aides théosophiques ont en eux certaines convictions intimes qui affectent directement leurs capacités de donner. L'une d'elles est la conviction que chaque personne est perfectible et finira un jour par s'auto-réaliser, par atteindre sa perfection. Vous rappelez-vous ces mots d'Annie Besant? Elle dit: *Toute âme qui aspire ne peut que s'élever; aucun cœur aimant ne connaîtra jamais l'abandon. Les difficultés sont là pour être surmontées et nous faire grandir, et seuls celles et ceux qui ont souffert peuvent venir en aide.* [No soul that aspires can ever fail to rise; no heart that loves can ever be abandoned. Difficulties exist only in that overcoming them we may grow strong, and they only who have suffered are able to save.]

La conviction que chacune et chacun soit perfectible, et la foi en la destinée spirituelle de toutes celles et de tous ceux que nous rencontrons, nous aident à élargir notre capacité à donner et contribuent à éliminer le choix et le jugement dans notre façon d'opérer. Cette conviction nous empêche de rayer inconsciemment certaines personnes de nos relations ou des rangs de ceux et celles qui ont une destinée spirituelle. J'ai une histoire qui illustre ce propos.

Nous sommes trois, vous êtes trois

*Quand le bateau de l'évêque fit escale un jour sur une île éloignée, il décida d'utiliser ce loisir de façon profitable. Il longea la rive et rencontra trois pêcheurs en train de réparer leurs filets. Dans un anglais hésitant, ils lui expliquèrent qu'ils avaient été christianisés par des missionnaires quelques siècles auparavant. « Nous, Chrétiens ! » dirent-ils fièrement, en se désignant du doigt. L'évêque fut impressionné. Connaissaient-ils le Notre Père? Jamais entendu. L'évêque fut choqué. Que disaient-ils quand ils priaient ? « Nous levons les yeux au ciel. Nous prions. Nous sommes trois, vous êtes trois, ayez pitié de nous ». L'évêque fut attristé par le côté primitif, hérétique même de leur prière. Aussi, il passa la journée à leur enseigner le Notre Père. Les pêcheurs apprenaient péniblement, mais ils y mettaient tout leur cœur et avant que l'évêque ne repartit, le jour d'après, il eut la satisfaction de les entendre le réciter entièrement sans une faute.*

*Plusieurs mois plus tard, le bateau de l'évêque se trouva à repasser par ces îles, et l'évêque, alors qu'il se promenait sur le pont en récitant ses prières du soir, se souvint avec plaisir des trois hommes sur cette île éloignée qui étaient maintenant capables de prier grâce à ses patients efforts. Alors qu'il était plongé dans ses pensées, il leva le regard et aperçut une lueur à l'est. Elle se rapprochait toujours plus et comme l'évêque scrutait avec étonnement, il aperçut trois silhouettes marchant sur l'eau. Le capitaine fit stopper le bateau et se pencha par-dessus le bastingage pour regarder.*

*Quand ils furent à portée d'audition, l'évêque reconnut ses trois amis, les pêcheurs. « Evêque » s'exclamèrent-ils, « nous entendons votre bateau longer l'île et nous précipitons pour vous saluer ».*

*« Que demandez-vous ? » dit l'évêque, rempli de crainte. « Evêque » dirent-ils, « nous si désolés. Nous,*

*oublié jolie prière. Nous disons: Notre Père aux cieux, sanctifié votre nom, votre royaume vient ... et puis nous oublions. Dites-nous encore une fois la prière ».*

*« Retournez chez vous, mes amis, » dit l'évêque, « et chaque fois que vous priez, dites : « Nous sommes trois, vous êtes trois, ayez pitié de nous ».*

Arrêtons-nous un peu sur l'idée que chacun et chacune est perfectible. Il est si facile de rayer certains individus. Pensez au clochard alcoolique dans la rue. Rappelez-vous l'autre exemple que j'ai donné au début, où parfois nous commençons à nous sentir comme un public captif ou un babysitter d'adulte pour certains amis qui ne cherchent pas réellement à sortir de leurs difficultés. Eh bien, dans ce contexte, il m'arrive parfois de conclure, après avoir tenté de venir en aide, que ces amis sont trop meurtris par leurs expériences - remontant à l'enfance parfois - pour être en mesure de progresser en cette incarnation. Je perds de vue leur perfectibilité que nous devrions toujours avoir à l'esprit si nous voulons vraiment les aider.

Les aides théosophiques ne vont pas sur la place publique pour combattre le gouvernement sur des questions sociales, dans une mentalité d'adversaire, « d'eux et nous »; ils recherchent le consensus avec tout l'amour et la compréhension dont ils sont capables et ne combattent seulement que si cela s'avère nécessaire dans l'intérêt du groupe ; ils mettent le bien-être d'autres nations sur le même plan que celui de leur propre nation, et s'efforcent de maintenir une perspective globale.

Un Théosophe m'a dit une fois qu'il était en faveur de la peine de mort parce que c'était faire preuve d'humanité que d'éliminer les meurtriers condamnés afin qu'ils puissent se réincarner rapidement et recommencer sur une base meilleure. Cela est vraiment le nec plus ultra dans le rayage ou rejet de quelqu'un.

En avançant en âge, on se rend compte que chaque individu a des qualités extraordinaires, même si elles apparaissent compromises. Il y a toujours un aspect dans une personne avec lequel on puisse travailler. Et la qualité de notre présence, même brève, que nous leur offrons, peut représenter justement ce dont ils ont besoin.

Cette prise de conscience du caractère précieux de chaque individu m'a rendu un petit peu plus patiente face à ceux qui sont casse-pieds, ceux qui n'arrivent pas à surmonter leurs problèmes, face à la personne âgée qui répète les mêmes histoires sans se lasser. Je perçois qu'il est possible d'ouvrir les portes de son cœur si largement que personne n'en soit exclu. Je perçois que non seulement la Vie (avec un V majuscule) est cachée dans chaque atome mais qu'une Lumière brille dans chaque créature et que l'Amour animant l'univers embrasse dans sa totalité non seulement le beau, le gentil et l'attirant mais également le laid, l'irritant et ceux qui ne sont jamais coopératifs.

Je tiens à répéter encore que la conviction que chacune et chacun est perfectible et que tous ceux et toutes celles que nous rencontrons ont une destinée spirituelle qui nous aide à approfondir notre façon de donner, en éliminant la sélectivité et les jugements. D'ailleurs, un trait de caractère des personnes éveillées me semble être justement la capacité de communiquer à chaque être qu'elles rencontrent cette conviction de sa perfection : vous avez l'impression, au moment de parler avec elles, que vous êtes la personne la plus importante dans leur vie. Vous remplissez totalement leur champ de vision et d'écoute.

Une Américaine, Rachel Naomi Remen, opère une distinction entre réparation, aide et service. La réparation est une forme de jugement. Quand nous réparons une personne, nous la percevons morcée.



En réparant, nous ne voyons pas la totalité - l'intégralité - la perfection de l'autre. L'aide aux autres, comme elle la définit, n'est pas idéale non plus, car elle est basée sur l'inégalité. En aidant, nous utilisons notre propre force pour venir en aide à ceux et celles qui en ont moins. Quand nous aidons les autres, ceci pourrait entraîner une diminution de leur estime de soi, sans le vouloir. Aider sous-entend la dette. Le service, en revanche, est réciproque. Ce n'est pas notre force mais nous-mêmes que nous offrons. En aidant, nous ressentons de la satisfaction. Quand nous

servons, nous ressentons de la gratitude. Rachel Remen dit ceci « Si aider est une expérience de force, réparer est une expérience de maîtrise et d'expertise. Le service, par contre, recèle le mystère, l'abandon et l'émerveillement. Il repose sur la perception que la nature de la vie est sacrée ... Quand vous aidez vous percevez la vie comme affaiblie, quand vous réparez, vous la voyez comme cassée. Quand vous servez, vous voyez la vie comme une intégralité. Sur le plan du service, nous sommes reliés les uns aux autres ».

Bien entendu, le moyen ultime de libérer notre capacité intérieure de servir dans ce sens est de découvrir notre unité avec toutes les formes de la vie. C'est en prenant conscience de notre unité avec les autres que nous faisons surgir les pouvoirs apparemment magiques de consoler, revigorer, guérir, inspirer et transformer.

Comment prendre conscience de l'unité? Comment capter cette source en nous et libérer les pouvoirs du don?

Même si parfois dans nos vies, des expériences surgissant de nulle part font prendre conscience de l'unité, le plus souvent cette prise de conscience ne survient que de façon imperceptible. Elle surgit avec l'impulsion naturelle d'agir pour secourir les autres en danger ou en difficulté. Quand quelqu'un est sur le point de s'évanouir, qu'arrive-t-il ? Nos bras s'ouvrent automatiquement. Que faisons-nous quand un enfant tombe de sa bicyclette? Nous nous arrêtons et le ramassons. Que faisons-nous quand nous apprenons qu'un voisin est malade? L'écouteur du téléphone à peine reposé, nous allons lui préparer un peu de soupe.

Notre impulsion à servir ne part pas du désir de briller ou de nous mettre en avant - pas fondamentalement. Elle naît d'une parenté en profondeur, d'une gentillesse [du Latin *genas* - de famille ou de race], d'une impulsion humaine vers l'unité. Les cyniques diront que nous sommes des animaux sociaux et que notre besoin d'agir pour aider est une sorte d'instinct de troupeau, un acte collectif de préservation de soi. Je suis sûre que notre voyage dans l'évolution est parti de là. Mais cela ne constitue pas l'essence du fait d'aller vers l'autre. Nous souffrons de ressentir notre propre séparation, n'est-ce pas, et cela nous permet de reconnaître le sens de l'isolement dans les autres, qui nous porte à nous occuper, à prendre soin d'autrui.



Je voudrais partager une histoire vraie dans laquelle quelqu'un a un aperçu spécial sur notre nature profonde, notre parenté, notre unité, notre gentillesse. (Page 19/20 Ram Dass) C'est une femme qui parle.

*Dans les premiers stades du cancer de mon père, je vivais à 1600 kilomètres de distance et je venais lui rendre visite. C'était dur de le voir dépérir, plus dur encore de se sentir incertaine de ce qu'il convenait de faire, de dire.*

*Vers la fin, on me pria de venir parce qu'il baissait. J'allai directement de l'aéroport puis dans la chambre qu'il occupait. En entrant, je crus que je m'étais trompée. Là gisait un très, très vieil homme, pâle et chauve, respirant avec des halètements soutenus, profondément endormi, apparemment proche de la mort. Aussi, je m'en allai pour trouver la chambre de mon père. Puis, je devins de glace. Je compris brusquement : « Mon Dieu, mais c'est bien lui! » Je n'avais pas reconnu mon propre père! Ce fut le plus grand choc de ma vie.*

*Dieu merci, il était endormi. Tout ce qu'il me restait à faire, était de m'asseoir près de lui et essayer de dépasser cette image avant qu'il ne s'éveille et perçoive mon émotion. Je devais aller au-delà de cette apparence étonnante d'un père que je pouvais à peine reconnaître physiquement, et trouver autre chose.*

*Au moment de son réveil, je m'étais un peu ressaisie. Mais nous étions mal à l'aise. La distance entre nous persistait. Nous la ressentions, tous les deux; et c'était extrêmement douloureux. Nous étions gênés et nous nous regardions furtivement de temps en temps.*

*Quelques jours après, je vins dans sa chambre pour le trouver endormi à nouveau. Vision pénible à nouveau. Aussi je m'assis et le regardai encore une fois. Soudain une pensée surgit, des mots de Mère Térésa*

désignant les lépreux dont elle s'occupait, comme « étant le Christ sous tous ces masques si douloureux ».

*Je n'avais jamais eu de sens de contact avec le Christ et je ne puis dire si cela était le cas à ce moment, mais ce qui surgit alors en moi était le sentiment que mon père était ... un enfant de Dieu. C'était ce qu'il était réellement sous « le masque si douloureux ». C'était également ma vraie identité. Je sentis un lien profond avec lui qui n'était pas celui d'un père avec sa fille. A ce moment, il se réveilla et me regardant, il dit: Salut, et je le regardai et dis: Salut!*

*Dans les mois qui lui restèrent à vivre, nous étions totalement en paix et à l'aise ensemble. Plus de gêne, plus de non-dits. Je semblais d'habitude savoir exactement ce qu'il convenait de faire. Je pouvais lui donner à manger, le raser, le baigner, le relever pour arranger les oreillers, toutes ces choses intimes qui étaient si difficiles pour moi auparavant.*

*Dans un sens, c'était l'ultime cadeau de mon père, l'opportunité de percevoir la commune identité d'esprit que nous partagions tous les deux; l'opportunité de voir tout l'amour et le réconfort que cela rend possible. Depuis lors, j'ai l'impression de pouvoir évoquer cette vision avec n'importe qui.*

Maintenant, retournons au début de cette causerie. Nous avons mentionné la vaste perspective évolutive présentée par la Théosophie qui peut approfondir nos réponses devant certaines situations quotidiennes quand nous aidons les autres. Nous avons parlé du pouvoir de transformation que recèle la conviction de la perfectibilité de tout être humain. Nous avons parlé de la réalisation de la parenté profonde, de la gentillesse qui nous fait évoluer du désir de réparer les autres au désir de les aider et puis au vrai service spirituel. Nous avons parlé de l'être unique et identique qui se trouve sous tous nos masques et dont la vision transforme nos rapports et libère notre capacité infinie d'aimer.

Peut-être que le pas le plus radical et courageux pour révéler notre capacité infinie de donner, est d'affronter nos propres doutes, besoins et résistances, de cerner les obstacles intérieurs qui empêchent l'expression instinctive de notre sollicitude pour les autres. Nous pouvons observer ce qui se passe en nous dans les situations spécifiques déjà mentionnées: les sentiments de culpabilité, anxiété, gêne, déception, vulnérabilité, etc. Nous devons aussi consentir à regarder les peurs qui se cachent en profondeur derrière nos réactions - la peur de perdre le contrôle, d'être dépassé, submergé par la tristesse, d'avoir le cœur brisé, finalement la peur de disparaître. Tout ceci est au cœur du service théosophique et certainement la façon la plus sûre d'ouvrir le cœur à ses potentialités de don illimité.



Que signifie regarder au-delà de nos réactions spontanées? Pensons à l'ami qui parle sans arrêt de ses problèmes, et nous fait regarder notre montre en cachette. Peut-être que si nous devenons impatients envers lui, ce n'est pas tant parce que nous sommes très occupés et qu'il est égocentrique, que parce que notre subconscient dit: « Qu'en est-il de MOI et de MES problèmes ? Qui m'écoute, moi ? Qui s'occupe de mes problèmes? » Notre impatience peut être une demande étouffée d'amour

pour nous-mêmes. Peut-être que si nous retardons sans cesse la visite à cet ami alité et solitaire dans une maison de retraite, c'est tout simplement à cause de la difficulté à masquer notre tristesse et à entretenir une conversation. Peut-être qu'au fin fond de nous, nous sommes confrontés au spectre terrifiant de notre propre perte de contrôle, de notre impuissance potentielle et, surtout, de notre propre abandon.

J'ai fait allusion au risque d'avoir le cœur brisé, d'être envahi et noyé par la tristesse par ce que nous voyons autour de nous. Comment cela affecte-t-il notre capacité à donner ? Il se peut que nous soyons comme des huîtres qui s'ouvrent pour laisser entrer tant de peine pour ensuite se refermer vite. Nous voulons bien aider le mardi et le jeudi après-midi; ceci accompli, nous revenons à la maison et fermons la porte d'entrée. Nous chercherions à éviter d'aller voir une amie avec un cancer en phase terminale, ou qui vient de perdre un enfant, non pas seulement parce que nous ne savons quoi dire pour la réconforter, mais parce que des questions profondes et terrifiantes font surface. Notre philosophie de la vie, si logique, si magnifique, si satisfaisante sur le plan métaphysique et

nous procurant sécurité et optimisme, se trouve attaquée, minée par des notions d'injustice et d'absurdité.

Bien sûr, nos motivations sont multiples dans tout ce que nous faisons. Une sympathie sincère et la compassion peuvent exister à côté d'un besoin de fuir l'ennui, la solitude, un sentiment d'inutilité. Faire preuve de compassion en aidant les autres peut en même temps nous donner bonne conscience, renforcer l'estime de soi, nous procurer une certaine autorité. Mais encore? Sous ces motivations déjà suspectes se trouve parfois une impulsion encore plus forte: la peur du terrible vide intérieur.

Nous n'abordons pas ce genre de réflexion pour miner notre enthousiasme à servir les autres. Nous ne sommes pas des auto-flagellants. Je ne veux pas m'attarder sur les motivations du service parce que ce genre d'analyse peut nous priver de toute spontanéité et joie. Si nous attendions la pureté parfaite des motivations avant d'agir, nous resterions paralysés. Nous ne jugeons pas. Nous observons simplement : ôtant des couches et prenant note, observant, et ceci, je pense est le processus qui, enlevant les barrières entre les autres et nous, nous fait goûter l'unité. Finalement, il n'y a plus celui qui aide et celui qui est aidé. Nous aidons par ce que nous sommes, moins par ce que nous faisons.

J'ai une autre histoire vraie (Pages 94-96, Ram Dass) qui illustre cette différence entre être et faire.

*Je rendais visite à (une amie) en Thaïlande et elle me décrivait un moine qui avait construit un monastère dans lequel les victimes de l'héroïne et de l'opium étaient guéries en dix jours...pour 90 francs. Peut-être était-ce l'un de ces moines ayant les pouvoirs de méditation dont j'avais entendu parler. Je parvins à ce qu'elle me le fasse rencontrer. Les moines bouddhistes en Thaïlande font partie de la tradition Theravada qui demande une renonciation extrême en vue de purifier l'esprit et d'accéder ainsi à une méditation profonde. Cet entraînement rigoureux le prépara à une pratique de méditation intensive et lui donna accès aux parties profondes et plus puissantes de son esprit. Quand la tante du moine qui apparemment le formait sentit qu'il était prêt, elle lui révéla une préparation diurétique à base de plantes en lui disant de la faire boire aux drogués, et il débuta son monastère.*

*Quand nous le rencontrâmes, ma première réaction fut que je tendais la main à un chêne. Sa présence était immensément puissante et solide. Il nous fit visiter le monastère où 300 drogués étaient sous traitement. Vous saviez tout de suite à qui vous aviez à faire. Les nouveaux arrivants semblaient au bout du rouleau. Ils étaient dans la même salle. Puis, après 4 jours, vous pouviez voir un changement. Et après huit jours, ils semblaient heureux...ne ressemblant plus particulièrement à des drogués. Et ensuite, après 10 jours, ils étaient partis. Et les statistiques démontraient que 70% étaient libérés de la drogue. Etonnant!*

*Quand je demandai au moine, « Comment faites-vous ? », il dit, « Eh bien, c'est simple. Je leur dis qu'ils ne peuvent rester que dix jours et qu'ils ne reviendront pas et que la cure marchera ». Je lui demandai si un enseignement religieux était inclus dans le programme. « Non », dit-il, « rien de cela. Cette approche ne leur conviendrait pas ». J'avais entendu que de nombreux experts en drogues, gens des médias et même des parlementaires étaient venus de l'Ouest, mais personne ne pouvait comprendre ce qu'il faisait. La préparation à base d'herbes n'était pas la réponse à elle seule non plus. Comme je prolongeais mon séjour, je commençais à comprendre que son esprit était si concentré et ramassé en un seul point que son être était plus fort que leur addiction. D'une certaine façon, il communiquait à ces drogués le sens de leur non-soumission à la drogue qui était plus forte que leur penchant. Et je vis que son engagement était si entier qu'il n'était pas tout simplement quelqu'un qui utilisait un talent. Il était mort lui-même dans son travail. Il était devenu lui-même le remède.*

Ceci alors est l'idéal. De tels individus sont rares, mais tout être humain est à même de progresser, ne l'oublions pas, et, un jour, nous serons tous et toutes comme ce moine bouddhiste thaïlandais. Je pense que cette histoire révèle la formule magique à laquelle nous aspirons pour faire naître nos pouvoirs intérieurs. Il ne s'agit pas de trouver ou posséder une formule magique mais de devenir une formule magique nous-mêmes.

Le service est vraiment un voyage vers l'éveil. Pour ce voyage, nous avons la Théosophie comme



compagnon et maître. Nous savons que nous avons un pouvoir infini de donner au-dedans de nous et que tout être humain peut progresser. Nous devons avancer à grands pas et joyeusement sur le sentier du service, en faisant face sans peur aux couches sombres cachées dans notre psychisme et en cherchant doucement à rejoindre le centre de paix en nous. Que la conviction de notre Unicité soit forte et qu'elle demeure clairement en nous, de façon à être présente aux pires moments. Et quand ces moments surviennent, puissions-nous les observer d'un regard ferme, jusqu'à ce qu'ils ne nous terrorisent plus, mais que demeure seulement la compassion dans notre cœur.

*Le lotus Bleu juin-juillet 2000*



## *Que puis-je faire pour vous?*

*Surendra Narayan*

Que puis-je faire pour vous ? est une question qui nous est généralement posée lorsqu'on s'approche d'une personne assise derrière un bureau dans un service public. Le ton et la teneur varient naturellement d'une personne à l'autre. Certaines ne font pas bon accueil; certaines semblent avoir une attitude négative, en pensant à toutes les raisons pour lesquelles la requête ne pourra pas être accordée; certaines s'efforcent de retarder les décisions parce qu'elles aiment jouer la sécurité. La réponse varie aussi souvent suivant la situation physique ou émotionnelle - manque de sommeil, conséquence d'une sortie tardive, toast à moitié brûlé au petit déjeuner, dispute avec la femme ou le mari, un pneu à plat en allant au bureau, et ainsi de suite. Mais toutes ces choses tournent autour de la personne assise derrière son bureau et n'ont rien à voir avec l'homme ou la femme qui vient demander de l'aide. Heureusement, il y a encore beaucoup de personnes qui sont positivement chaleureuses et amicales et même s'écartent de leur chemin pour aider.

Toutefois, rendre service quand ce n'est pas notre devoir de le faire, comme dans le cas de la personne qui est assise derrière son bureau dans un service public et est payée pour cela, est un fragment très limité de notre responsabilité dans ce domaine, car le devoir d'être serviable couvre en fait tout le champ de nos relations dans la vie. C'est sûrement notre devoir d'être serviable, attentif et prévenant à l'égard des membres de la famille, des serviteurs, des collègues et des subordonnés au bureau, des clients et des malades si nous en avons dans notre profession, des étudiants pour un enseignant, des voisins et de tous ceux avec qui nous avons le privilège d'entrer en contact.

Et si, pendant un certain temps, on fait son devoir avec bonne volonté, sincérité et attention, on devient plus sensible aux besoins et aux souffrances des autres, et on commence à ressentir en soi-même que le seul accomplissement du devoir n'est pas suffisant. C'est trop étriqué dans l'approche et dans l'attitude. La force motrice dans le devoir semble avoir été une sorte de contrainte tangible ou intangible, et est maintenant ressentie comme étant trop mondaine, terre à terre. Et ainsi, on se meut lentement vers une sphère de responsabilité plus profonde et plus pure. La différence entre le devoir et la responsabilité est le manque d'obligation de cette dernière. La volition est plus pure. On pourrait peut-être donner en exemple de l'attitude dans une action responsable, la réponse de la petite fille portant dans ses bras son jeune frère, réponse faite spontanément quand on lui demandait s'il n'était pas trop lourd : «Oh, c'est mon frère». La responsabilité est liée à un sens d'intérêt intérieur pour l'autre personne, et aussi à un élément de proximité et d'amour. La motivation est le rap-

prochement, l'affinité, l'interconnexion. Il n'y a pas de sentiment d'obligation ni la pression des normes sociales. Il n'y a pas de désir de récompense, de reconnaissance, ou autre réciprocité. L'impulsion «je suis le gardien de mon frère» vient de l'intérieur. Et la perception de la fraternité s'élargit lentement de la famille à l'extérieur jusqu'à ce qu'elle couvre des cercles de plus en plus grands de l'humanité et de toute autre forme de vie, car toute vie cherche à être liée par une fine chaîne d'or. Je ne peux pas réussir aux dépens des autres. Je ne peux pas grandir en rendant l'autre petit. Je ne peux pas me procurer du bonheur en infligeant aux autres de la peine. Je ne peux pas être égoïste et centré sur moi-même, indifférent à la souffrance et aux privations que j'inflige à la société comme un tout duquel je fais aussi partie. Et ainsi on se sent responsable également du bien-être des autres. Chaque action a maintenant sa racine dans un sens inné et sans cesse grandissant d'intérêt pour le bien des autres.

L'humanité aujourd'hui apprécie la liberté peut-être plus que jamais auparavant. L'Épître de St Paul aux Galates contenait un conseil et un avertissement qui continue à être valable de nos jours :

N'utilisez pas votre liberté pour vivre de manière charnelle, mais faites-vous par amour les serveurs les uns des autres. Toute la loi se résume dans cette seule parole : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même». Mais si vous vous mordez et dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres.

La responsabilité d'aider et de servir couvre un très large champ. Le travail pour aider à soulager la souffrance physique, dans la mesure du possible, est le plus évident. Mais bien des souffrances et des peines sont profondément enracinées - dans avidya, l'ignorance - et nécessitent d'être allégées au niveau du mental par un soin et un guidage aimants. Ceux qui savent - même imparfaitement - devraient donc aider les autres à connaître les causes de la souffrance et de la peine, et la façon de les vaincre.

Dans la sphère plus large de la vie, nous nous rendons très peu compte que nous affectons les autres par nos pensées et nos émotions, les aidant ou les faisant souffrir en ajoutant nos pensées à la masse des courants de pensée du monde. Des pensées positives, aimantes et joyeuses augmentent les forces invisibles qui aident au bien-être global, tandis que des pensées de colère, d'intolérance, de violence, font beaucoup de mal. Chacun de nous doit se sentir responsable de ses pensées et de ses émotions à cause de l'influence imperceptible qu'elles exercent sur les autres. Il y a longtemps, Annie Besant conseillait ceci à un aspirant qui voulait se qualifier pour le service : "Tandis qu'il choisit les pensées auxquelles il va donner son énergie, il calcule leur action sur le monde extérieur - dans quelle mesure elles travailleront pour aider, dans quelle mesure elles travailleront pour donner de la force, dans quelle mesure elles travailleront pour purifier. Et, dans le grand courant des pensées, il enverra celles qui seront utiles aux autres".

Si le travail d'aide est possible dans des sphères plus larges en irradiant des courants de pensées, beaucoup de bien peut aussi être fait par des pensées spécifiques dirigées vers des individus.

Dans une des Lettres des Mahatmas à A.P.Sinnett, Djual Khul écrivait à Sinnett:

Je vous assure que, bien que n'étant qu'un humble chéla, je sens vos bons souhaits flottant vers moi comme le convalescent dans les froides montagnes sent la brise légère qui souffle vers lui depuis la plaine.

Tandis que l'on continue à agir et servir les autres avec un sens profond de responsabilité, un stade vient où le cœur prend tout en charge et où le sens de responsabilité émerge en compassion - un amour vibrant et profond qui enveloppe tout, qui englobe tendrement toute vie en son sein. Dans le devoir, il y a dualité, et aussi jusqu'à un certain point dans la responsabilité - moi et l'autre envers qui j'ai un devoir, ou du bien-être de qui je me sens responsable. Dans la compassion, la dualité disparaît. Ni résolution, ni effort, ni action consciemment dirigée ne trouvent place ici. La compassion n'est ni la pitié ni la sympathie, non plus la philanthropie, ni même l'altruisme. Car tout cela implique la racine de la dualité. Elle ne travaille pas non plus en termes de "je me sens plein de compassion". La compassion est une expression ou une qualité à laquelle Krishnamurti se réfère souvent en tant



que "insight" (vision pénétrante), car la vision pénétrante efface tout ce qui unit de la conscience du soi séparatif. Le service devient alors une partie intégrante de notre propre nature, comme la nature d'un nuage est de produire la pluie, celle d'un arbre de produire des fruits, celle d'une fleur de fleurir. Comme l'a fait observer Sri Ram:

*Il n'y a rien de plus dynamique que La vie. Si une personne mène une belle vie, sa façon même de vivre, ses pensées, ses émotions et son inspiration aideront les autres sans que nous sachions comment.*

Pour une telle personne, paradoxalement, le service devient une joie dans l'accomplissement de soi, car

*C'est en ne cherchant rien qu'on gagne tout, en s'oubliant que l'Univers devient "Moi".*

*Le Lotus Bleu octobre 2002*



***Aime la Vie.***

***Ni le commencement ni la fin ne savent d'où elle vient, car elle n'a ni commencement ni fin, elle est.***

***Dans l'accomplissement de la Vie il n'y a pas de mort ni de douloureuse solitude. La voix de mélodie, la voie de désolation, le rire, le cri d'angoisse, ne sont que la Vie qui va vers son accomplissement.***

***Regarde dans les yeux de ton voisin, et rencontres-y la Vie. Là se trouve l'immortalité, la vie éternelle, immuable.***

***Celui qui n'est pas amoureux de la Vie porte l'angoissant fardeau du doute et de la détresse de la solitude. Pour lui il n'y a que la mort.***

***Aime la Vie, et ton amour ne connaîtra pas la corruption.***

***Aime la Vie, et ton entendement te soutiendra.***

***Aime la Vie, et tu ne t'égareras pas en dehors du chemin de la Connaissance.***

***Comme les champs de la terre sont divisés, ainsi l'homme divise la Vie et crée la douleur.***

***N'adore pas les anciens Dieux avec l'encens et des fleurs, mais aime la Vie et ses grandes joies. Crie dans l'extase de la joie, il n'y a pas d'enchevêtrements dans la danse de la Vie.***

***Je suis cette Vie immortelle et libre, la Source Eternelle. C'est cette Vie que je chante.***

*Le chant de la Vie  
J. Krishnamurti*

**Programme  
À Bruxelles  
Juin 2021**



**ZOOM MEETINGS**

**Le samedi 05/06 à 15h.: Conférence  
De Os en zijn Hoeder  
par Guido Lamot**

**Zoom link:** <https://us02web.zoom.us/j/86878169606>

**Le mardi 08/06 à 20h: Brussels Lodge  
The Secret of Self-Realisation**

**Zoom link:** <https://us02web.zoom.us/j/85830893687>

**Le samedi 12/06 à 15h.: pas de réunion**

**Le lundi 21/06 à 18h: Branche Lumière  
Les Yoga Sutras de Patanjali**

**Zoom link:** <https://us02web.zoom.us/j/89600674842>

**Le lundi 28/06 à 18h.: Branche Blavatsky  
Les Yoga Sutras de Patanjali**

&

à 19h.: Branche Blavatsky  
**Ordre de Service Théosophique  
Méditation de Guérison**

(uniquement pour membres)

**Zoom link:** <https://us02web.zoom.us/j/83005551881>

**NATIONAL**

**Le samedi 19/06 à 10h30:  
Assemblée des Membres**

**Zoom link:** <https://us02web.zoom.us/j/85467340106>

**Renseignements sur la  
Société Théosophique et ses activités:**

Sabine Van Osta  
Secrétaire Générale  
+32 486 631 997  
[president@ts-belgium.be](mailto:president@ts-belgium.be)

**Renseignements sur  
l'Ordre de Service Théosophique Belge**

Helmut Vandersmissen  
+32 473 820 806  
[tos@ts-belgium.be](mailto:tos@ts-belgium.be)

**Bruxelles  
Contacts:**

**Branche Centrale  
La pensée de J. Krishnamurti**  
Eric Semoulin: [branche.centrale@ts-belgium.be](mailto:branche.centrale@ts-belgium.be)

**Branche Lumière (Tak Het Licht)  
Les Yoga Sutras de Patanjali**  
Alain Delcroix  
[branche.lumiere@ts-belgium.be](mailto:branche.lumiere@ts-belgium.be)

**Branche Blavatsky  
Méditation sur les Yoga Sutras  
&  
Méditation de guérison OST  
(uniquement pour les membres)**  
Myriam Debusscher - +32 477 963 022  
[branche.blavatsky@ts-belgium.be](mailto:branche.blavatsky@ts-belgium.be)

**Brussels Lodge (Branche de Bruxelles)  
The Secret of Self-Realisation**  
Sabine Van Osta - +32 486 631 997  
[brussels.lodge@ts-belgium.be](mailto:brussels.lodge@ts-belgium.be)

**Société Théosophique Belge asbl**

*Cotisations*

*Période du 1<sup>er</sup> mai 2020 au 30 avril 2021*  
Société Théosophique Belge: € 50 au minimum  
Ordre de Service Théosophique: € 5 au minimum

*Abonnements*

*Période du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2021*  
Lotus bleu: € 35 pour membres, € 38 pour non-  
membres  
Infor-Théosophia: € 10 (10 numéros)

*Bpost BE81 0000 1422 2624*



**Secrétariat**

Lieve Opgenhaffen  
+32 476 879 968  
[secretary@ts-belgium.be](mailto:secretary@ts-belgium.be)